

L'Institut Jean XXIII de Rochefort résulte de la fusion en 1982 de l'Institut Saint-Joseph de Rochefort qui accueillait les garçons, et de l'Institut de la Sainte-Famille de Jemelle, ouvert aux filles.

A. L'Institut Saint-Joseph de Rochefort

En 1843, le conseil communal de Rochefort propose aux Frères des Ecoles Chrétiennes de s'occuper de l'éducation des garçons. En 1845, le 13 octobre, les trois premiers Frères débarquent rue Jacquet, s'installent dans la maison Jacquet (cette maison deviendra Ecole moyenne de l'Etat en 1852) et créent l'école primaire pour garçons. Les changements de majorité communale et l'évolution politique du pays transformèrent selon les périodes le statut de l'école : communale, adoptée et libre !

En 1889, le percement d'une rue reliant directement l'Hôtel des Roches (l'actuel centre culturel) à la gare nécessite la destruction du bâtiment : l'école des frères est transférée dans un nouvel emplacement, rue Neuve, son site actuel.

A partir de ce moment, constructions, achats, transformations, créations de sections vont se succéder. Le 6 octobre 1890, on inaugure les 4 classes primaires et, en 1892, ce sera au tour de la maison des Frères.



*A gauche, les 4 classes primaires inaugurées le 6 octobre 1890.
A droite la maison des Frères construite en 1892.*

L'Institut Saint-Joseph ne comptant que les classes primaires, une école moyenne était vivement souhaitée : c'est chose faite en octobre 1909. On ouvre la première moyenne, la « septième » comme on disait à l'époque. Ce fut un succès. La 8^{ème} et la 9^{ème} suivent.

Un nouveau bâtiment s'élève en 1912. Il sera affecté à 2 classes, au patronage et à l'école industrielle qui s'ouvrira fin octobre 1913. En 1925, c'est la construction d'une nouvelle habitation pour les 7 Frères qui forment alors la communauté. Leur chapelle est inaugurée en 1926.

La population scolaire s'accroît régulièrement. Dès 1938, le programme des humanités modernes est adopté pour le cycle inférieur des humanités qui ne sera complété qu'à partir de 1956 avec l'ouverture du cycle supérieur.

Le 8 mai 1949, l'Institut fête dignement son centenaire (avec 4 ans de retard à cause de la guerre).

Les bâtiments vont suivre l'augmentation de la population scolaire et les réformes de l'enseignement : ainsi, en 1955, inauguration de la salle de gymnastique, des installations sanitaires et d'un petit préau ; en 1958, construction d'un petit réfectoire dans le jardin derrière la maison des Frères, relié à la cour par un tunnel ; en 1963, aménagement de 4 classes dans la grande salle au-dessus des 4 classes primaires de 1890 et donc la fin des remises des prix, des représentation théâtrales ; en 1967, démolition de la maison des Frères de 1892 et érection du gros bloc moderne.



Ouverture de la porte cochère donnant sur la place Roi Albert et aménagement du préau sous la nouvelle salle de gymnastique.

En 1972, la mixité est introduite progressivement et en 1978, ce sera le tour du rénové. Trois ans après la fusion en 1985, les trois derniers Frères quitteront Rochefort.

B. Le Pensionnat et l'Institut de la Sainte-Famille à Jemelle.

En sa séance du 14 janvier 1871, le conseil communal de Jemelle, suite à l'afflux important de population, décide de scinder l'école communale. Les garçons resteront dans le bâtiment de la route de Rochefort et il sera fait appel aux Sœurs de la Doctrine Chrétienne pour prendre en main une nouvelle école primaire pour filles ainsi qu'une classe gardienne.

Deux religieuses, sœur Stanislas, une Française, et sœur Augusta, une Belge, franchissent la frontière au travers des lignes de soldats qui occupent encore le terrain de la guerre franco-allemande de 1870, l'armistice étant fraîchement signé. Elles sont accueillies en gare de Jemelle par de petites Jemelloises tout de blanc vêtues et conduites en procession vers leur école et habitation sur le « Maurlet ». Prix de la location assumée par la commune : 650 francs par an.

L'école primaire ouvre ses portes le 1^{er} mars 1871.

L'explosion démographique de Jemelle continue : 1123 habitants en 1872. Dans ces conditions, il va de soi que les enfants de l'école primaire sont bien vite à l'étroit dans leurs murs. Les autorités communales décident alors de faire construire une toute nouvelle école en plein centre du village. Garçons et filles prendront possession du nouveau bâtiment en 1874.

Les parents de toute la région viennent inscrire leurs filles et, en 1875, les religieuses ouvrent un internat. Les internes logeront dans la « vieille ferme », rue de la Lomme. Une particularité de l'école fut la création d'une section appelée ouvroir, en 1877.



Jemelle. Pensionnat des Sœurs de la Doctrine Chrétienne.

A cette époque, la sœur supérieure du pensionnat de Jemelle, sœur Stanislas, constate dans une lettre qu'elle adresse à une dame bienfaitrice de son école, Madame Everard-Wauvermans :

« Ma profession d'institutrice me mettant en relation avec toutes les familles de Jemelle, j'ai pu mieux en sonder les misères. Ici, il n'y a, sauf une seule exception, que des familles d'ouvriers. Ces familles ont pour habitations de petits quartiers composés de deux ou trois pièces. Aucune famille ne possède ni jardin à cultiver ni bétail à soigner. (...) Pendant la journée, la mère qui connaît ses devoirs a de quoi prendre soin de sa petite maison mais leurs filles et fillettes ne savent à quoi mettre les mains. Il n'y a rien à faire chez elles et elles n'ont point à demander du travail au-dehors puisqu'il n'y a que des ouvriers. Or, le désœuvrement engendre toutes les misères.

J'ai donc conçu le projet d'ouvrir dans mon école un ouvroir pour les petites filles à leur sortie de l'école primaire, pour les jeunes filles et même pour les femmes.

L'ouvroir serait un apprentissage de tous les ouvrages manuels qu'une femme du peuple ne peut ignorer tels que la couture, la lingerie, le blanchissage, le repassage etc... Les petites filles à leur sortie de l'école primaire, les jeunes filles, les femmes même qui n'ont rien à faire chez elles, trouveraient toujours à l'ouvroir de l'occupation, un travail rémunéré qui, tout en apprenant un métier, procurerait des ressources à la famille... L'ouvroir serait une pépinière de bonnes ouvrières lingères, femmes de chambre et surtout de fidèles épouses et de bonnes mères de famille. »

Nous retrouvons dans ce texte toute la philosophie de l'instruction et de l'éducation des filles du peuple au XIX^{ème} siècle.

L'ouvroir se crée et connaît tout de suite un franc succès. Il sera le seul en Belgique existant dans ces conditions. Bientôt, quatre-vingts élèves fréquentent l'ouvroir qui va atteindre son apogée en confectionnant, en 1919, le trousseau de mariage de la Grande-Duchesse de Luxembourg sur commande de la grande Maison de Blanc de Bruxelles.

L'ouvroir disparaîtra en 1940, concurrencé par la mécanisation : les ateliers de confection et la broderie mécanique, nouveaux attraits pour les jeunes filles.

En 1890, la population jemelloise a atteint 2000 habitants. Les religieuses, à l'étroit dans leur école, et dans l'obligation de refuser des inscriptions, décident de construire

un tout nouveau bâtiment joutant l'école primaire communale et d'y installer une section professionnelle qui s'inspire de l'ouvroir mais où sont donnés aussi des cours généraux pour fillettes ayant terminé les primaires ; elle s'ouvrira en 1891.

En 1904-1905, s'ajoute une nouvelle construction. Ces deux nouveaux bâtiments abriteront l'ouvroir, les classes primaires filles, l'école professionnelle ainsi qu'une nouvelle section d'enseignement général : la section moyenne (les trois premières années du secondaire) qui débutera vers 1905 (les archives ayant disparu, la date précise n'est pas connue). Une centaine d'internes et une quarantaine d'externes fréquentent alors l'institut.

En 1904, la loi Combes chasse les ordres religieux de France. La communauté de Jemelle accueille de nombreuses religieuses françaises de la Doctrine Chrétienne et compte plus de 35 sœurs alors que, jusque dans les années '60, leur communauté avoisinera les 20 membres.

Bulletin trimestriel
de M^{lle} *Lucie Fondaire*

Conduite	6a	sur 60
Oùissance	6a	sur 60
Règlement	6a	sur 60
Politesse	6a	sur 60
Maintien	6a	sur 60
Ordre et Economie	6a	sur 60
Application	6a	sur 60
PRIMAIRE	Degré	Elèves
MOYENNE	Degré	Elèves
2^e COURS PROFESSIONNEL	Degré	Elèves

Doctrine chrétienne	2 ^e	Histoire profane	2 ^e
Lecture et Déclamation	2 ^e	Elém ^{tes} de sciences natur ^{elles}	2 ^e
Ecriture	2 ^e	Géographie	2 ^e
Langue française	2 ^e	Hygiène et économie dom.	2 ^e
Arithmétique	2 ^e	Flandans	2 ^e
Comptabilité domestique	2 ^e	Steno-Dactylo	2 ^e
Style	2 ^e	Dessin et Peinture	2 ^e
Eléments de littérature	2 ^e	Musique vocale	2 ^e
Histoire sacrée	2 ^e	id instrumentale	2 ^e
TRAVAUX MANUELS	2 ^e	Année 2^e Elèves	
Raccommodage du linge	2 ^e	Ouvrages d'agrément	2 ^e
Coupe des vêtements	2 ^e	Repassage du linge	2 ^e
Ouvrages d'utilité	2 ^e	Cuisine pratique	2 ^e

Observations :



↑
La communauté des religieuses en 1907

⇐ *Un bulletin trimestriel dans les années '30*

En 1963, le cycle inférieur des humanités modernes (moyennes) se complète par le cycle supérieur, Scientifiques B (50 élèves la première année). Il est décidé de prolonger le bâtiment construit en 1890 par la construction de nouvelles classes et de chambres individuelles pour les aînées internes. Ces nouvelles classes sont réservées aux élèves de l'enseignement général.

Dans les années 1960-1970, l'école, comme bien d'autres d'ailleurs, va connaître un vent de changement.

Les professeurs laïcs, tant masculins que féminins, remplacent progressivement les religieuses. Fini l'uniforme impersonnel et le tablier despotique. Fini les solennités de remises de prix. En 1972, l'école s'ouvre à la mixité. Le « Pensionnat » s'appelle « l'Institut de la Sainte-Famille », il n'y a plus d'internat.

En 1978, l'école entre dans une nouvelle structure pédagogique : l'enseignement rénové.

En 1982, l'autorité responsable des religieuses de la Doctrine Chrétienne décide de mettre fin à la mission d'enseignement et d'éducation des religieuses à l'Institut de la Sainte-Famille. Pour les professeurs laïcs de l'école, c'est l'étonnement et la décision d'intervenir auprès de la Provinciale des Sœurs de la Doctrine Chrétienne en vue de maintenir les religieuses dans l'école. Mais rien n'y fait, la décision est irrévocable.

C. L'Institut Jean XXIII de Rochefort-Jemelle

En 1982, c'est la fusion entre les deux établissements, mais le manque d'accord sur la dénomination de la nouvelle école amène les responsables à se présenter sous le nom « anonyme » d' « Enseignement Catholique de Rochefort-Jemelle ».

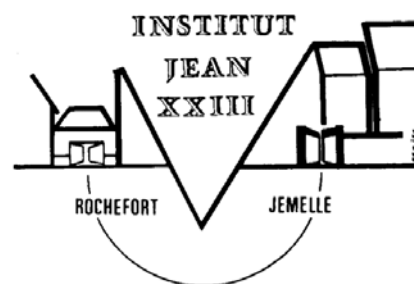
En 1986, un nom recueille enfin l'adhésion de la majorité du corps professoral : Institut Jean XXIII.

Mais la fusion n'entraîna pas de perte de numéros matricules car, comme c'était souvent le cas à l'époque, un DOA et un établissement 2^{ème} et 3^{ème} degrés remplacèrent dans une nouvelle structure les deux établissements existants.

En 1995, les nouvelles normes vont amener la fermeture de nombreux DOA. Celui de Rochefort ne fut fermé qu'en 1996 car l'entité communale de Rochefort comptait à l'époque, à côté de l'Institut Jean XXIII 2^{ème} et 3^{ème} degrés, une école communale « confessionnelle ». La fusion de cette dernière avec l'Athénée entraîna celle des deux établissements libres Jean XXIII.

Depuis la fusion, plusieurs sections ont été ouvertes ; signalons sans être exhaustif : en 1982, habillement-vente-retouche et auxiliaire familiale et sanitaire au 3^{ème} degré professionnel, en 1987, la 1^{ère} accueil et en 1989, comptabilité et informatique de gestion, transformée en 2001 en technicien de bureau au 3^{ème} degré de qualification technique.

Aujourd'hui, les élèves du 1^{er} degré fréquentent l'implantation de Rochefort, aujourd'hui en travaux, et ceux des 2^{ème} et 3^{ème} degrés, celle de Jemelle.



*W. DARDENNE
D. BRANLE
Ph. MOTTEQUIN*

Sources : Institut Jean XXIII, un livre en 2 parties :

- Rochefort-Jemelle 1845-1995, il était une fois... Les Frères des Ecoles Chrétiennes
- Rochefort-Jemelle 1871-1996, il était une fois... Les Sœurs de la Doctrine Chrétienne